

L'heureux enchaînement des générations à Saint-Paul de Vence et à Paris

Que de bons esprits s'inquiètent, non sans raison parfois, devant certaines trouvailles, certaines nouveautés proposées par l'art actuel, que des salons dressent des barrières et lancent des interdictions contre de telles recherches expérimentales, que des critiques échangent à ce propos des diatribes et se jettent l'anathème, n'est-ce pas la règle du jeu habituellement suivie ?

Un jeu qui, pour autant qu'il apparaisse si fréquemment aujourd'hui sous la forme d'humour ou de provocation, n'en garde pas moins son caractère exigeant, dangereux puisque l'artiste y engage son existence entière et sa réputation, comme Picasso aime à le souligner.

Rien n'autorise à juger la situation présente avec le moindre pessimisme, mais il n'est que trop facile en France d'ameuter une opinion foncièrement conservatrice en la dressant contre un apport novateur considéré comme d'émanation étrangère et en se réclamant d'un retour à la tradition. N'avons-nous pas vu, durant les premières années de l'après-guerre, l'art abstrait voué aux gémonies et violemment combattu sous le vain prétexte qu'il s'agissait d'un engouement venu d'Outre-Atlantique ! Il est vrai que les Cubistes avaient bien été accusés de vouloir introduire le « style munichois ». Ces fariboles mériteraient tout juste d'être passées sous silence, si on ne les ressortait périodiquement, soit disant pour la défense de l'Ecole de Paris.

N'ayons aucune crainte à ce sujet. Paris, dans ce rôle de catalyseur qui lui est dévolu et reconnu, a su assimiler ou mieux toutes les leçons en provenance de l'étranger, du japonisme à l'expressionnisme en passant par l'art nègre. Il est donc en mesure d'absorber les divers américanismes de cir-

constance et de les marier à son propre fonds, ainsi qu'il l'a prouvé depuis quelque temps. Le péril n'est pas aussi grave que bien des commentaires l'ont laissé entendre. Le prestige de notre capitale ne sort pas diminué parce que l'influence directe ou indirecte des Etats-Unis se sera exercée sur tel courant contemporain ou aura contribué à assurer son succès. Invoquer ces motifs pour condamner ledit courant, n'est-ce pas recommencer l'éternel procès d'intention dont nous parlions.

Le véritable problème est ailleurs. Il réside avant tout dans la répugnance marquée par le public français envers ce qui peut changer les habitudes apprises, déranger l'ordre établi. Ayant fini par accepter le triomphe de l'abstraction il conçoit mal que d'autres formes d'expression puissent être substituées par les jeunes et s'interroge sur ces mutations inattendues. Pourtant la vocation essentielle de Paris n'est-elle pas justement d'accueillir tout ce qui est nouveau, de prêter attention aux efforts des générations montantes. La Biennale de Paris fut créée à cet effet et a ouvert largement la voie, sans être toujours bien suivie et suffisamment prise au sérieux.

Aux dernières Biennales de Venise ou de Sao Paulo de notables changements ont été réalisés dans ce sens et les résultats, sur le plan international, se sont avérés très satisfaisants.

Les résistances n'en sont pas moins nombreuses, les positions acquises solidement défendues, comme il fallait s'y attendre. Ce qui nous vaut d'assister à une protestation générale lorsque, à Montréal ou à Grenoble, le Ministère des Affaires Culturelles s'engage franchement dans cette bataille et soit taxé, dès lors, d'être de parti-pris.

Entendons-nous bien, je ne prétends nullement jouer au redresseur de torts. J'ai passé l'âge d'être le porte-drapeau, comme je le fis autrefois, d'une jeunesse qui n'en a pas besoin et qui se trouve souvent par trop sollicitée. Je n'envisage pas davantage que les générations précédentes puissent servir d'holocauste, qu'elles soient injustement sacrifiées et que leurs mérites passent à l'oubli. Le sectarisme aveugle dont font preuve à cet égard quelques critiques, est difficilement tolérable et n'a pas besoin d'être encouragé. La révision des valeurs qui s'opère en ce moment doit être faite sans nulle précipitation inutile et en tenant compte des apports respectifs. Pour réserver à chacun, aîné ou jeune, la place qui lui revient, il semble donc indispensable de préparer au plus tôt le terrain à l'inexorable évolution en cours afin qu'elle s'accomplisse normalement et se développe avec le maximum d'équité concevable.

Pourquoi tenter de s'y opposer ou vouloir la freiner à tout prix ? Pourquoi jeter à l'avance le discrédit sur les manifestations qui se font jour en invoquant l'existence de supposés complots ou manœuvres ? Leur nombre même, leur diversité font la preuve qu'il ne s'agit pas d'un plan concerté, mais seulement d'une éclosion arrivée à son terme. Les quelques exemples suivants en témoignent.

L'ample exposition qui s'est ouverte récemment à la Fondation Maeght avec des œuvres de 210 artistes est semblable à un véritable salon, mais un salon qui a la chance de profiter des terrasses en plein air ou des dégagements dans l'écrin de verdure surplombant l'admirable panorama sur Saint-Paul de Vence et qui possède ainsi plus d'élégante séduction. Dernier volet du triptyque, constitué depuis trois ans par François Wehrin, sur l'art vivant, il est dédié cette fois à la période 1965-1968 et orienté de ce fait vers toutes les nouvelles tendances.

Si la plupart des noms illustres de l'art moderne figurent à ce rendez-vous de Picasso à Chagall, de Calder à Miro évoqués par des pièces monumentales, de Max Ernst avec ses « Tueurs » majestueux exhibés chez Iolas à Nicholson toujours d'une austère grandeur, l'aéropage des créateurs contemporains est à peu près complet : Hartung, Dubuffet, Vasarely, Vieira, Manessier, Lam, Bazaine, Jorn, etc. sauf l'absence regrettable à mon avis de Pignon, Schneider ou Estève. Leurs successeurs immédiats sont en tel nombre et mêlent tant de nations qu'il est impossible de passer chacun en revue de Bacon à Davie, de Dewasne à Messagier, de Riopelle à Rauschenberg ou Tapiès. Sans compter la sculpture brillamment représentée par Etienne-Martin, Stahly, Calder, Hepworth, Schöffer, César, Tinguely, Camargo, Penalba, Viseux et bien d'autres à citer encore.

Dans un pareil ensemble la présence de ceux qui incarnent les courants nouveaux ou reconnus tels depuis quelques années, était souhaitable et particulièrement justifiée en l'occurrence. Jeunes et moins jeunes parfois ont donc été largement conviés, aussi leur choix est-il significatif.

Ainsi le cinétisme, qui a en fait plus de dix ans d'existence, mais a bénéficié de l'intronisation récente de l'op'art, a réuni ses troupes et ses éléments majeurs, de Soto, inventeur constant avec des moyens d'une étonnante pureté, à Cruz Diez très raffiné, de Tomasello à Gutmann, de Demarco à Mack, de Geissler à D...
le groupe d'art vi...

élaborée, de Kowalski ou de Takis. Le Nouveau Réalisme est venu en force et Restany ne pourra se plaindre que ses compagnons de lutte n'aient point été mis en honneur puisque l'imposante nana-maison de Niki de Saint Phalle, les œuvres d'Arman, Martial Raysse, Christo ou Jacquet occupent un rang privilégié. L'ironique gadget, si l'on peut l'appeler ainsi, de l'ami Raynaud ne passera pas non plus inaperçu. De même les environnements de Levine, les simplifications de King, les expériences du minimal art avec les cubes de Bell, les volumes élémentaires de Morris ou de Judd, les dalles de MacCracken rappellent la vogue actuelle aux Etats-Unis ou ailleurs. Enfin nous retrouvons la variété des voies inaugurées depuis quatre ans par la narration figurative avec les images démultipliées, obsédantes de Monory ou Rancillac, l'évasion souriante et pleine de finesse de Voss, les protestations acerbes de Weiss ou plus accusées de Genoves, un semi inconnu qui mérite une place ici.

Tous ces courants qui empruntent, il est vrai, à la mode et dont parfois les outrances, les effets spectaculaires ont de quoi surprendre, ont pourtant un étroit rapport avec les problèmes posés par notre civilisation. Ne reflètent-ils pas à leur manière et à travers leurs excès mêmes ce langage, en gestation dans presque tous les domaines, susceptible d'interpréter, de façon accessible et directe, tour à tour inquiétude, révolte, sentiment de solitude, adhésion complice, voire enthousiaste, que chacun éprouve face à cet univers mécanisé, ces horizons urbains qui sont devenus nôtres.

Pour arbitraire et tendancieuse que puisse sembler aux yeux des défenseurs d'une forme d'expression plus traditionnelle la sélection opérée à Saint-Paul de Vence, elle correspond indéniablement à une situation de fait, à un mouvement d'opinion plus général puisqu'elle ressurgit presque identique au même moment sur les bords de la Seine au Salon de Mai qui ne peut guère être suspecté d'obéir à une scholastique quelconque, d'être inféodé à une esthétique doctrinaire. Au cours de ses vingt-quatre années d'existence les divers courants ou partis y ont toujours eu libre accès et ont été équitablement mis en valeur. Lui aussi a senti la nécessité aujourd'hui de renouveler partiellement ses effectifs en appelant à siéger au sein de son Comité Directeur douze des représentants les plus qualifiés des nouvelles générations : Voss, Adami, Raynaud, Xenakis, Le Parc, Recalcati, Kowalski, Erro, etc. afin d'effectuer le choix de ses invités avec discernement et en connaissance de cause. Le résultat nous le voyons dans

GASTON DIEHL

des salles du Musée d'art moderne de la ville de Paris où des maîtres aux aînés ou aux jeunes répartis fort justement réapparaissent, à peu de différences près, les mêmes noms que nous venons de citer.

Non loin de là, en face au Musée Galliéra une « nana-maison » nous accueille aussi à l'entrée comme à Vence et, franchi le seuil, une immense structure mécanique de Tinguely se dresse en un hommage imposant aux vertus illusives de ce temps. Poussant plus loin le paradoxe à propos du « Décor quotidien de la vie » l'ensemble des salles est voué au plastique sous toutes ses formes, dont la diffusion est sans conteste ni répandue de nos jours. Parmi les œuvres de Sanejoyand, Arnal, de Rosny, etc. César s'assure, selon son habitude, un triomphe incontesté avec ses expansions en polythérène cristallé, placées côte à côte avec des réalisations industrielles plutôt volumineuses, mais combien suggestives pour l'imagination créatrice de tout un chacun.

GASTON DIEHL.